

Jesus Agonisant.



Sommaire du mois de Novembre 1906.

Pensée dominante : le souvenir des Défunts. — Sur la tombe d'une mère. — Le Congrès eucharistique de Tournai. — L'Immolation, (*poésie*). — A la Pointe-aux-Trembles. — Réparons ! Réparons ! — Sujet d'adoration : La Toussaint. — A Lourdes. — A nos chers lecteurs. — Que sera donc le ciel ? (*Cantique*). — Jésus agonisant. — Chronique du Juvénat. — Variétés. — Recommandations.

Pensée Dominante du Mois.

Le Souvenir des Défunts.



En quittant ce monde, l'âme paraît devant Dieu. C'est l'heure redoutable du jugement particulier.

Le Souverain Juge prononce une sentence sans appel, et l'âme est fixée :

Le Ciel... l'Enfer... le Purgatoire.

* * *

En Purgatoire, il y a beaucoup d'âmes. Pour s'en convaincre, il suffit de rapprocher des faits, les principes de la foi.

Vont en Purgatoire, tous ceux qui n'ont point payé jusqu'à la dernière obole leur dette à la justice de Dieu.

Or, parmi ceux qui meurent, il en est :

1. Qui sont en péché mortel. Hélas ! Combien ? Pour ceux là, il n'y a plus rien à faire.

2. Il en est à qui Dieu, grâce à une absolution suprême ou à un dernier cri d'amour et de regret, a pardonné une longue série de péchés, de crimes peut-être. Ils ont nécessairement à subir toutes les peines temporelles dues à leurs fautes mortelles et vénielles. Quelle effrayante dette !

3. Il en est qui s'en vont à Dieu à contre-cœur, avec des attaches à la terre, avec des habitudes de péchés véniels voulus et délibérés. Ces péchés non pardonnés en ce monde, le seront dans l'autre, mais ils doivent être bien lourds dans la balance de la justice divine.

4. Enfin, il est des âmes généreuses qui ont consacré à Dieu leur vie, leur temps, leur fortune. Elles arrivent Là-Haut, riches en mérites pour le ciel ; mais Dieu demande beaucoup à ceux à qui il a donné beaucoup. Or, dans les vies les plus saintes, que de taches, que d'oublis, que d'égoïsme, que d'amour-propre !

* * *

Un grand nombre d'âmes sont en Purgatoire à cause de leur négligence par rapport au Saint-Sacrifice de la Messe.

Tel chrétien indifférent, impie peut-être, n'allait plus jamais à la Messe. Tel autre y manquait souvent sans motif légitime. Quelle dette formidable à payer !

Parmi ceux qui y assistent régulièrement, que d'irrégularités à expier. On arrive en retard, on parle, on rit, on s'occupe de tout, excepté de ce qui se passe à l'autel ; on ne prie point, ou on ne prie guère. Venu pauvre, on s'en retourne plus pauvre encore. Nous déplorerons un jour en Purgatoire cette légèreté, cette inconscience.

Il est donc logique de conclure que le Purgatoire est très peuplé.

Parmi ces âmes détenues dans les prisons de Dieu, il en est à peu près sûrement que nous avons aimées. Il en est que nous avons trop aimées, qui y sont à cause de nous.

Ces chères âmes, pendant qu'elles conversaient avec nous, pouvaient nous demander des services, implorer du secours de notre charité, quand elles souffraient réclamer de nous quelque soulagement.

Elles souffrent toujours, elles souffrent encore beaucoup plus et elles n'ont plus la possibilité de nous faire part de leur désolation. Mais nous pouvons nous la représenter.

C'est un fils chéri, c'est une mère tendrement aimée, c'est un père, un époux, une sœur, une amie que nous tenions à veiller nous-mêmes. La mort est venue ; elle a élevé un mur épais entre nous. Faut-il pour cela les oublier ? Sommes-nous impuissants à les soulager ?

Nous pouvons plus aussi pour ces âmes qu'au temps de leur maladie. Alors, en effet, leur douleur était peut-être de celles que les remèdes ne sauraient adoucir. Il nous fallait à l'heure des crises les voir agoniser, entendre leurs plaintes désespérées et n'avoir, pour adoucir leurs angoisses, que des paroles creuses ou des caresses inefficaces.

Aujourd'hui nous sommes en mesure de les soulager effectivement.

* * *

Et que faire ?

Tout peut les soulager : nos prières, notre travail, nos larmes elles-mêmes. Il suffit, pour qu'elles en ressentent la bienfaisante influence, d'une direction d'intention. Mais, de tous les moyens, le plus efficace est le Saint-Sacrifice de la Messe.

L'Eglise l'offre pour les vivants et pour les défunts, et les défunts en reçoivent rafraîchissement, lumière et paix.

Dans quelle mesure ? nous n'en savons rien, mais ce que nous savons, c'est qu'elles sont sûrement soulagées ou qu'au moins leur expiation est abrégée.

Avons-nous fait dire des Messes pour nos chers défunts ? Nous l'avons promis peut-être ; n'était-ce pas même une clause de leur testament ? au moins une manifestation sacrée de leurs dernières volontés ?

Ce serait cruel à nous de les priver de ce soulagement que nous leur devons en partie et même de les faire

attendre. Avons-nous réfléchi à ce que doit être l'attente en Purgatoire ? Et quand cette attente se prolonge des semaines, des mois, des années...

Mais je suppose que nous sommes en règle, que nous avons accompli nos promesses. Nous est-il permis d'oublier nos défunts ?

Oh ! ne les oublions jamais, jamais. Comme ce doit être dur d'être oublié dans les flammes du Purgatoire !

* * *

Assistons pour nos défunts au Saint-Sacrifice de la Messe. Par cette simple assistance, si facile, si sanctifiante pour nous, nous soulagerons encore et sûrement ces âmes. Nous les soulagerons nous-mêmes. Le sang divin qui les rafraîchira, qui éteindra leur soif, aura été puisé par nous à l'autel, et c'est en notre nom que Marie, notre bonne Mère, si nous l'en chargeons, ira le répandre sur leurs cuisantes douleurs.

Comme c'est consolant de pouvoir *soi même*, comme jadis en cette vie, soulager, consoler, encourager ceux que l'on a aimés, que l'on aime toujours.

* * *

Soyons prudents. Bientôt, peut-être, nous aussi, nous serons appelés au tribunal de Dieu. Ne comptons pas sur nos amis, prenons nos précautions, nos assurances. Payons nos vieilles dettes si nous en avons, et qui n'en a pas ? Payons nos dettes quotidiennes. Payons-les au delà du nécessaire.

Nous le pouvons.

Faisons offrir le Saint Sacrifice de la Messe pour nous-mêmes, quelquefois, ou au moins assistons-y avec foi et piété dans l'intention de nous mettre à couvert.

Renonçons au péché véniel de propos délibéré, veillons sur nous pour que l'assistance à la Messe, elle-même, ne nous soit pas une cause de douloureux regrets. Surtout n'y manquons jamais quand le devoir nous y appelle.

Travaillons à vider le Purgatoire et à l'éviter nous-mêmes.

L'Abbé E. BOUQUEREL.



Sur la Tombe d'une Mère

LA mort arrivait à grands pas.
— Ma fille, dit la mourante, au revoir... au revoir dans un monde meilleur.

Anna déposa un baiser brûlant sur le front de sa mère, et ses larmes se mêlèrent à la sueur froide qui perlait et dégouttait.

— Oh ! oui, mère, oui, au revoir... bientôt.

Après une longue pause, la mère de nouveau regarda sa fille.

— Anna, tu prieras pour moi ?

— Oh ! oui, mère.

— Et aussi pour ton père... Au revoir là-Haut !

— Pour mon père ?

— Oui, ma fille, tu sais qu'il n'allait pas à la messe...

Adieu !

La respiration s'arrêta ; une large expression d'angoisse se répandit sur le visage livide de la pauvre femme. Ses yeux s'étaient fixés dans le lointain, ses lèvres entr'ouvertes ne remuaient plus. Son âme était partie.

Anna, suffoquée par la douleur, tomba à genoux.

— Mon Dieu ! donnez-lui le repos éternel !

* * *

Une jeune fille de quinze ans en grand deuil franchit la porte du cimetière. Son visage disparaît dans les plis de

son grand voile d'orpheline. Elle s'avance, tourne à droite et se dirige, par une allée étroite, vers une tombe fraîchement remuée. Elle dépose là un panier qu'elle tenait au bras et prie, prie longtemps. Faisant effort, elle saisit une petite bêche, prépare une plate-bande et y plante des fleurs qu'elle avait apportées.

— C'est bien, se dit-elle, je reviendrai les soigner, les arroser ; ce sera une occasion de prier pour ma mère. Je prie mieux quand je me sens près d'elle...

Et la jeune fille debout regardait la tombe et son imagination pénétrait sous terre, et elle revoyait les traits de sa mère. Il lui semblait l'entendre encore lui dire : "Tu prieras pour moi, n'est-ce pas ?" Serait-elle donc encore en Purgatoire. Elle avait tant souffert ! Qui sait ? Il faut payer toutes ses dettes avant d'aller au ciel.

Tout à coup elle se rappelle une recommandation de sa mère à laquelle elle n'avait plus songé.

"Tu prieras aussi pour ton père... tu sais qu'il n'allait pas à la messe." Son cœur se serre et elle éprouve comme un remords.

— Mon père, se dit-elle, n'est plus depuis cinq ans ; serait-il encore en Purgatoire lui aussi !... Il s'était confessé, il avait communiqué... Mais... il n'allait pas à la messe !... Ma mère croyait donc qu'il avait besoin de prières parce qu'il n'allait pas à la messe... Mon Dieu, donnez-leur à tous deux le repos éternel !"

* * *

Anna, enfermée dans sa chambre, avait pris une feuille de papier et elle la couvrait de chiffres.

Souvent sa mère lui avait raconté l'histoire de sa vie, ses riantes espérances de jeune fille, ses joies de mère mais aussi ses tribulations d'épouse. Son mari n'était point un impie, mais quand le dimanche les cloches sonnaient, il se montrait sombre et elle devait se rendre seule à l'église.

Et Anna calculait.

— Mon père avait quarante ans, quand il mourut. Depuis l'âge de seize ans il n'allait plus à la messe. Durant vingt-quatre ans, par conséquent, il resta dans la dette du Bon Dieu. Chaque année, il aurait dû y assister au moins 55 ou 56 fois. Mettons 56. Multiplions 24 par 56 : cela nous fait 1,344 omissions.

— Vous lui avez pardonné, ô mon Dieu. Il ne sera pas perdu pour toujours. Il avait conservé la foi et il vous a invoqué à son dernier jour.

Mais cette dette !...

Et elle calculait encore.

— Cette dette, je veux la payer, et quand elle sera payée, et alors seulement, j'irai renouveler les fleurs sur la tombe de ma mère.



En attendant, au lieu de me rendre uniquement au cimetière, j'assisterai chaque jour à la messe.

Au bout de quatre ans, Anna retourna au cimetière ; ses fleurs s'étaient desséchées ; elle bécha la terre, en planta d'autres, les arrosa. Quand ce fut fini, elle se sentit en paix.

— Mon Dieu, j'en ai la douce confiance, vous leur avez donné le repos éternel !

P. D.

Le Congrès eucharistique de Tournai

(Suite)



l'assemblée générale de l'après-midi, 16 Août, Son Eminence dit Elle-même la prière, puis Elle lit une dépêche italienne adressée au Congrès par le Cardinal Respighi, vicaire de Rome.

Le R. P. Bailly prononce ensuite une chaleureuse allocution, dont chaque mot est un cri d'appel aux prières des congressistes pour la France catholique " qui ne peut pas mourir."

D'autres discours sont venus aussi soulever l'enthousiasme des congressistes. Puis le Cardinal Légat leva la séance après avoir donné sa bénédiction.

Une réunion des enfants de la ville eut lieu aussi dans la cathédrale, sous la présidence du Cardinal Légat. Le R. P. Durand S.S.S. adressa une touchante exhortation, propre à augmenter dans le cœur des petits l'amour de Jésus-Hostie.

Au salut pontifical du soir, le sermon fut donné par M. le chanoine Janvier, sur la puissance de l'Eucharistie et des merveilles opérées dans le monde par Elle et à cause d'Elle.

Journée du 17 août.

La situation religieuse en France, les persécutions, les documents pontificaux et les actes épiscopaux sont loin d'être passés sous silence. Mais les déclarations du Cardinal Légat, sur la Communion fréquente et quotidienne, est le principal acte, c'est le but central où converge tout ce que dit ou fait le Congrès.

A l'assemblée générale de l'après-midi, les débats roulerent sur le rôle de l'Eucharistie dans la Société. La vaste salle était comble. Mr Woëste, ministre d'Etat, prononça un chaleureux discours sur le moyen de restaurer l'esprit chrétien par l'Eucharistie.

Plusieurs autres discours vinrent tour à tour captiver et soulever l'auditoire par leur intérêt et par l'onction suave de piété qui s'en détachait.

La séance fut levée après la bénédiction de S. Em. le Cardinal Vannutelli.

Au salut du soir, le R. P. DeVos, provincial de la Compagnie de Jésus en Belgique, parla très éloquemment du sacerdoce et de ses grandeurs.

* * *

Journée du 18 août.

A la suite des discours prononcés au milieu d'un silence solennel, Sa Grandeur Mgr Mercier, archevêque de Malines et primat de Belgique, lut aux évêques français une touchante adresse, à laquelle répond Mgr Amette, coadjuteur de Paris.

Puis S. Em. le Cardinal Légat prononce le dernier discours du Congrès, remercie les citoyens de Tournai de la gracieuse hospitalité offerte aux congressistes, et du dévouement vraiment chrétien qu'ils ont mis aux préparatifs du triomphe du T. S. Sacrement.

Mgr Heylen donne le résultat des travaux du Congrès ; après une dernière bénédiction de S. Em. le Cardinal Vannutelli, la séance fut levée. — Au salut, Mgr Rumeau parla du Cœur eucharistique de Jésus, qu'il montra comme le remède providentiel en qui nous pouvons placer toute notre espérance.

Dans l'après-midi, eut lieu la grande procession de clôture. On ne comptait pas moins de 50,000 spectateurs ; et la procession comprenait environ 250 groupes avec musiques, drapeaux et étendards. Le défilé sortit de la cathédrale à 1½ heure et il était près de 5 heures, quand il acheva d'emplir la grand'place. Tout contribuait à rendre le triomphe de Jésus-Hostie éclatant et sublime. Après le salut pontifical et la bénédiction donnée par S. Em. le Cardinal Légat au féérique reposoir dressé devant l'église Saint-Quentin, la procession revint à la cathédrale au milieu d'ovations et d'acclamations. Le Congrès était alors terminé.

Il est vraisemblable que le prochain Congrès eucharistique international se tiendra à Metz, en 1907.



L'Immolation.

① *pain morne et froid de l'autel !
A travers ton voile mortel,
Jusqu'à Dieu mon âme s'élance.
— Mais mon vil charnel s'est
heurté
A ta blanche immobilité,
Et mon oreille à ton silence.*

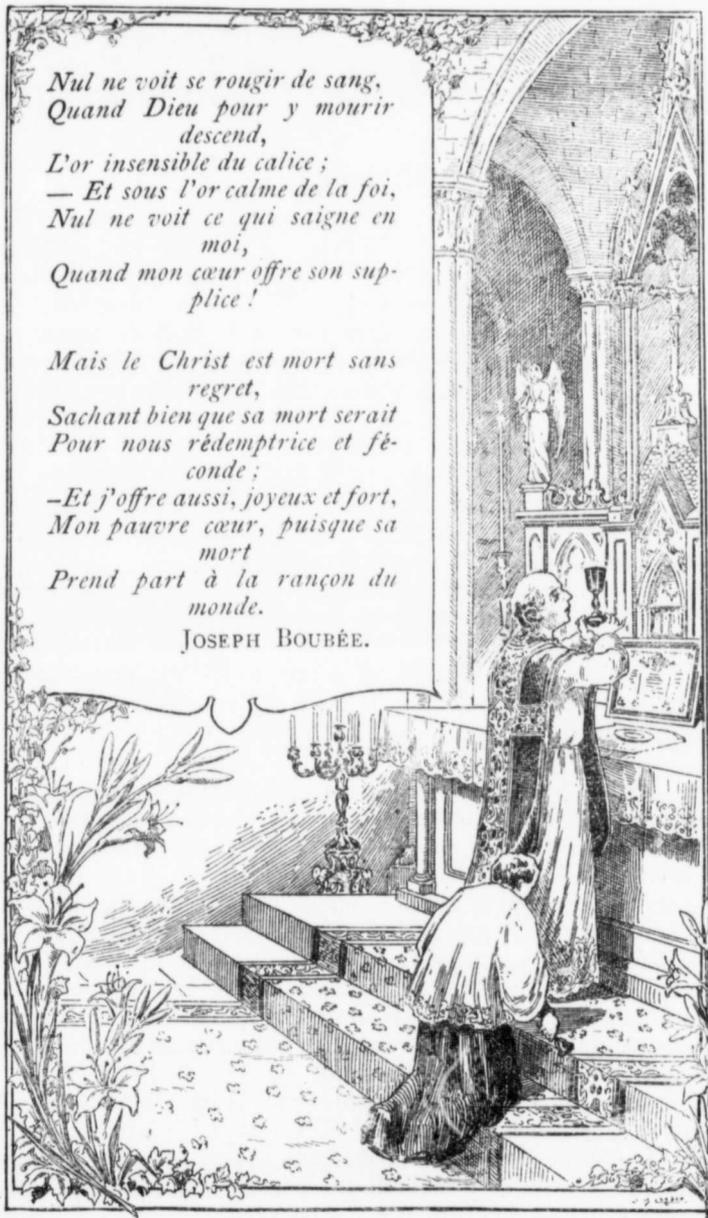
*Et de ce heurt si douloureux,
Il subsiste toujours pour eux
Comme une meurtrissure intime ;
— Et c'est pourquoi chaque
matin,
Quand Dieu m'appelle à son
festin,
J'immole une double victime !*

*Rien n'en paraît aux yeux hu-
mains :
Quand le Christ meurt entre
mes mains,
Il prend au pain son appa-
rence ;
— Et mon cœur âpre et tur-
bulent
Ne meurt aussi qu'en se voilant
D'une blancheur d'indifférence.*

*Nul ne voit se rougir de sang,
Quand Dieu pour y mourir
descend,
L'or insensible du calice ;
— Et sous l'or calme de la foi,
Nul ne voit ce qui saigne en
moi,
Quand mon cœur offre son sup-
plice !*

*Mais le Christ est mort sans
regret,
Sachant bien que sa mort serait
Pour nous rédemptrice et fé-
conde ;
— Et j'offre aussi, joyeux et fort,
Mon pauvre cœur, puisque sa
mort
Prend part à la rançon du
monde.*

JOSEPH BOUBÉE.





À la "Pointe-aux-Trembles"

LE dimanche 15 Septembre, par un temps magnifique, a eu lieu à la "Réparation" la procession solennelle du T. S. Sacrement. Le bosquet avait pris un air de fête : des oriflammes ondulaient gracieusement le long des allées, et d'espace en espace, à travers le feuillage empourpré et verdoyant, des écussons en lettres d'or redisaient les louanges du doux Roi de l'Hostie.

À la "Grotte de Lourdes," sous le regard maternel de l'Immaculée Vierge, se dressait le reposoir élégamment orné de verdure et de drapeaux.

Vers 3 heures de l'après-midi, la procession commença à se découler dans les allées du bocage avec un cachet de piété unique.

Le Très Saint Sacrement sortit de la "Scala Sancta" aux éclats brillants de la fanfare et fut accompagné pendant tout le parcours par les prières et les chants de la foule.

Au reposoir, le Rév. P. Jean prononça une allocution pathétique qui fit courir partout le frisson de l'émotion. Rappelant brièvement quelques scènes évangéliques et les appliquant à l'Eucharistie, il invita l'auditoire à répéter les prières et les supplications rapportées dans le texte sacré : Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous ! Nous croyons que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant..., etc. Et ces acclamations répétées avec enthousiasme par près de trois mille voix, s'élevaient comme une vague immense et venait expirer aux pieds de Jésus en hommage de foi et d'amour.

Puis, du milieu de l'ostensoir, Jésus Christ s'éleva au-dessus de la foule de ses fidèles pour les bénir.

Que cette bénédiction de Jésus-Hostie pénètre dans tous les cœurs et y féconde les impressions salutaires que cette touchante cérémonie y a laissées.



B IEN nombreux sont les sacrilèges eucharistiques à signaler dans ces derniers mois.

A Rome.

Un odieux sacrilège a été récemment commis à l'église Santa-Maria del Monti, par quatre malheureux adolescents. En vue de faire une réparation solennelle, les Pères de la Compagnie de Jésus qui desservent l'Eglise Saint-Ignace ont convoqué à une journée d'adoration les jeunes gens des diverses écoles et sociétés catholiques de Rome.

Cette pieuse journée s'est terminée par un magnifique discours sur les relations entre l'Eucharistie et la jeunesse, prononcé par l'éloquent et sympathique évêque de Tirol. Après le sermon, une procession s'est déroulée dans les vastes nefs de Saint-Ignace ; 1850 enfants et jeunes gens portaient des cierges et précédaient le Saint Sacrement, que tenait en ses mains le cardinal Macchi, entouré de l'élite des catholiques de la ville où furent instituées les Quarante-Heures, et qui s'est toujours distinguée par son culte pour l'adorable Eucharistie.

En France.

Des malfaiteurs ont incendié l'église du Bourget, qui rappelle un des plus mémorables épisodes du siège de Paris en 1870. Ils ont pénétré de nuit et ont allumé deux foyers, aux deux extrémités de l'édifice ; des chaises enduites de pétroles et amoncelées ont servi d'aliment au feu. Quoique le vol ne fut pas le mobile du crime, les incendiaires ont fracturé les troncs, pillé les armoires, et jeté dans le brasier les ornements sacrés et tous les objets du culte qu'ils ont pu trouver. Heureusement le saint Ciboire et les saintes espèces, soigneusement cachés, ont échappé aux flammes. Voilà où nous conduisent les doctrines antisocialistes et irrégulières qui ont toutes les faveurs sous le gouvernement français.

Les journées des élections ont provoqué, dans certains pays, des manifestations antireligieuses violentes. Nous ne parlerons pas des démonstrations faites contre les curés et les presbytères, nous nous contenterons de signaler celle-ci, qui constitue une violation du lieu saint lui-même : " Dans une commune voisine de la mienne, écrit un correspondant de Dordogue à la Croix, on a placé un mannequin à la sainte Table, simulé la communion, puis on l'a décapité et fait un simulacre d'enterrement, le tout accompagné du chant de *l'internationale* et de la *Carmagnole*."

Mais pendant les mois d'avril et de mai, se sont aussi multipliés les vols sacrilèges dans les églises. Il y en a eu plusieurs dans le diocèse de Sens ; sur eux, nous n'avons pas reçu de détails.

Au diocèse d'Evreux, à Fontaines-la-Sout et à Nassandies, les voleurs ont emporté les vases sacrés. Au diocèse de Frages, dans la nuit du 19 au 20 avril, les malfaiteurs forcèrent à l'aide d'un ciseau, les tabernacles du maître-autel, de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur, et enlevèrent un ciboire contenant des hosties consacrées. La nuit suivante, ils pénétraient dans l'église de Pont-Sainte-Marie, ouvraient le tabernacle et emportaient le ciboire. Le lendemain matin, on retrouvait sur la voie publique, à 50 mètres de l'église, six des hosties consacrées ainsi enlevées.

Le diocèse d'Annecy était également attristé, dans les premiers jours de mai, par un attentat dans l'église de Présilly, où vases sacrés et saintes hosties ont disparu pendant la nuit.

Dans le diocèse de Rouen, les malfaiteurs ont montré une impiété véritablement maçonnique et satanique. A la fin du mois de mai, à Souvie, dans la sacristie, ils déchiraient les ornements sacerdotaux et enlevaient tout ce qui leur paraissait avoir quelque valeur. Puis, pénétrant dans l'église, ils défoncèrent le tabernacle, jetaient les hosties consacrées et emportaient le ciboire en or. De là, passant à l'église de Bléville, les misérables y commencèrent encore par une visite détaillée de la sacristie, lacérant les ornements, défonçant les placards, brisant tous les objets religieux qu'ils pouvaient rencontrer, puis ils forçait le tabernacle du maître-autel, vidaient à terre les hosties renfermées dans le saint ciboire et, non content de cette première profanation, souillaient l'autel.

Dans l'Yonne on en a compté plusieurs en quinze jours. La *Semaine Religieuse* de Sens jette aujourd'hui ce cri de douleur : " Aux trop nombreuses églises profanées la semaine dernière, nous devons ajouter celle de Lasson ; tous les tabernacles ont été forcés, toutes les serrures crochétées et les placards visités." Partout, les vases sacrés volés, la sainte Eucharistie profanée et les hosties consacrées jetées au vent.

Dans nos visites au Divin Outragé de l'autel, protestons contre ces insultes faites à ses temples, à son Sacrement d'amour ; redisons avec ferveur : *Parce Domine...*



SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

LA TOUSSAINT

I. — Adoration.

Aimons, en ce beau jour, à contempler, avec la Sainte Eglise, cette multitude innombrable de Saints, que Jésus a reçus dans sa gloire, et qui doivent partager éternellement sa félicité.

“ Dieu, dit le prophète, est admirable dans ses Saints.”

Mais ce qui est surtout digne de notre admiration, c'est son application constante à former la sainteté en leur âme qu'il se plaît à embellir par sa grâce et par son amour.

Oui, la sainteté est l'œuvre de Jésus, le Saint des saints : les saints ne sont, en effet, ce qu'ils sont que par lui : Il est lui-même leur couronne “ *Ipsè est corona sanctorum omnium.* ” C'est ce qui explique cette multitude de diadèmes que l'apôtre Saint Jean aperçut un jour sur la tête de l'Agneau “ *Et in capite ejus diademata multa.* ”

C'est vraiment dans le Sang de l'Agneau, que les Saints ont lavé la robe dont le même apôtre les a vus revêtus, ce qui l'a rendue d'une blancheur éclatante. Et c'est encore à la grâce du divin Rédempteur qu'ils sont redevables de ces palmes qu'ils tiennent entre leurs mains, en signe des plus éclatantes victoires.

C'est cette vérité que confirme Saint Augustin : “ Dieu, dit-il, en couronnant les Saints, couronne non leurs mérites, mais ses propres dons.”

Et, si vous désirez savoir où Jésus opère cette œuvre merveilleuse de la formation des Saints, je n'hésite pas à

vous dire que c'est au Très Saint Sacrement de l'autel. Oui, l'Eucharistie est comme le laboratoire mystérieux de la sainteté ; c'est elle en réalité qui fait les Saints.

Les Saints sont heureux de reconnaître en Jésus-Eucharistie l'auteur de leur sainteté et de leur glorification.

Aussi les voit-on jeter joyeusement à ses pieds leurs couronnes tressées par ses mains divines.

Adorons nous-mêmes, en union avec les Saints du Ciel, ce Divin Sauveur anéanti sous les voiles eucharistiques, et employant la puissance de sa grâce à épurer, à sanctifier nos âmes. Coopérons surtout à son action miséricordieuse, en nous mettant en état de participer le plus dignement possible à son auguste Sacrement, et en répondant au don ineffable qu'il nous y fait de Lui-même, par le don total de notre cœur : nous ne saurions l'honorer plus parfaitement.

II. — Action de grâces.

Rien n'est touchant à considérer ici-bas comme l'amour du Seigneur pour certaines créatures, amour constamment appliqué à les épurer et à les embellir ; et nous ne pouvons qu'être émerveillés de la mesure abondante qui leur est faite des dons divins, mesure qui, si limitée soit-elle, par notre chétive nature et nos faiblesses journalières, ne laisse pas que d'être, aux termes de l'Evangile, toujours pleine, entassée, foulée, débordante.

Mais qu'il en est autrement de son amour au ciel, où il n'y a plus d'obstacle aux envahissements divins ! C'est de la part de Dieu, vis-à-vis des Saints, une prise de possession ardente et absolue : c'est une plénitude d'union ineffable : c'est la consommation de son amour... Au souvenir de ce que les Saints ont fait et souffert pour Lui, Il ne sait que les payer magnifiquement par des témoignages ineffables d'un amour immense, sans mesure.

En retour, les Saints au ciel, aiment le Seigneur, comme on ne saurait aimer sur la terre ; nul ne pourrait dire comme ils le dédommagent, et à quelle profondeur ils émeuvent de joie ses entrailles ; le Seigneur s'en réjouit : Ils sont eux-mêmes les cieux dans lesquels il fait son séjour. — Ils sont la sanctification vivante de son nom. Ils sont son royaume immobile, sa volonté pleinement acceptée ; ils sont sa grande gloire !...

Oh ! que cette pensée est consolante ! Nous sommes attristés par cette multitude innombrable de crimes dont la terre est couverte : nous pleurons, nous gémissons en voyant la généralité des hommes qui semblent n'avoir d'autre occu-

pation que celle d'offenser Dieu ; mais consolons-nous à la pensée qu'au ciel, Dieu est connu et aimé comme il le mérite : et alors que tous les hommes se mettraient à blasphémer Dieu, leurs cris impies seraient couverts par les acclamations des Bienheureux.

A notre tour, rendons à Dieu ce grand acte de justice qui consiste à l'aimer et que les Saints dont nous sommes les enfants ont fidèlement accompli.

Dans ce but, et afin de marcher sur leurs traces, que notre vie soit pleine de bonnes œuvres et de solides vertus, et nous maintiendrons ainsi sous son regard, le spectacle de son doux Fils Jésus, qui est tout ce qu'Il a besoin de voir, et ce sera de notre part le plus grand témoignage de reconnaissance que nous puissions lui offrir.

III. — Réparation.

Quel exemple que celui des Saints ! qu'il est propre à nous encourager ! mais hélas ! combien peu en profitent pour travailler à l'acquisition de ce trésor incomparable de la Sainteté !

N'imitons point nous-mêmes ces chrétiens indifférents qui, sous prétexte d'impossibilité, laissent le soin de la sainteté à un petit nombre d'âmes privilégiées ; comment pourrions-nous nous arrêter un seul instant à cette idée que Dieu ne nous a prescrit que des choses impraticables ? Ce serait une injure faite à son Cœur aimant.

Croyons-le bien, lorsque Notre-Seigneur, avec une douceur ineffable, nous invitait à porter son joug et à nous charger de sa croix, il avait auparavant mesuré nos forces, et mis à la disposition de notre faiblesse les secours de sa toute puissance.

La Sainteté impossible ! mais à quoi donc nous serviraient les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ? Quel serait donc le fruit des mérites surabondants du Sauveur ?

Pourquoi alors ces Sacrements, canaux mystérieux par lesquels la vie divine nous est communiquée ? Pourquoi cette immolation perpétuelle de Jésus à l'autel ? Pourquoi ces rapports fréquents et intimes qu'Il tient à avoir avec nous par la Sainte Communion ?

Sans doute, la sainteté exige de nous de sérieux efforts... Notre-Seigneur d'ailleurs a eu soin de nous l'apprendre : Le Royaume des cieux, nous dit-il, souffre violence, et il n'y a que ceux qui se la font, qui l'emportent d'assaut.

“ Regnum cælorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.”

Mais qui pourrait s'en étonner ? est-ce qu'un bonheur infini éternel ne mérite pas d'être acheté au prix de quelques efforts, de quelques sacrifices ! Rappelons-nous ce qu'il en a coûté à Notre-Seigneur pour nous le mériter...

Cessons donc d'inventer des prétextes : prenons plutôt la résolution de devenir saints ; mais que cette résolution soit ferme et énergique. Disons-nous comme Saint Augustin " pourquoi ne ferais-je pas ce que tant d'autres ont fait ? usons à cette fin, des moyens qu'ils ont employés ! prions avec eux, et comme eux, et avec la prière nous arrivera le secours de Dieu. Avec eux, et comme eux, allons souvent renouveler les forces de notre âme dans le bain salutaire de la Pénitence. Comme eux, recourons surtout à l'Eucharistie, que Saint Thomas appelle la grâce parfaite, parce qu'elle contient réellement le Christ qui est la plénitude de la grâce ; nous avons tout à attendre de sa merveilleuse efficacité.

IV. — Prière.

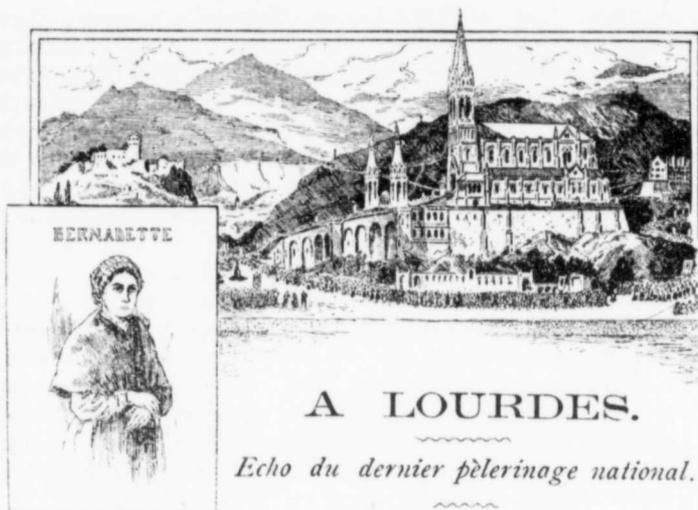
Les Saints, dans la gloire, n'ont pas oublié ce qu'il leur en a coûté pour s'en assurer la possession : ils savent que, pour arriver au Ciel, ils ont dû, aux termes du Prophète, passer par l'eau, symbole de l'innocence, et par le feu, symbole de la pénitence.

Comment pourraient-ils ne pas nous aider à parvenir au même terme ?

Convaincus en outre, que c'est par la grâce seule de Notre-Seigneur qu'ils ont été sanctifiés, ils la sollicitent pour nous, dont ils veulent le bonheur, et ils ont tous droits pour l'obtenir efficacement.

En présence du Dieu des miséricordes, qui se fait tout en eux, leur cœur ne peut que participer à la nature de ce Cœur divin si aimant, et ils ne peuvent, dans l'excès de leur charité, que nous en faire ressentir les merveilleux effets.

Il nous faut répondre à cet amour des Saints, 1. en nous réjouissant de leur bonheur, 2. en remerciant le Seigneur des grâces qu'il leur a faites, 3. en implorant avec confiance le secours de leurs prières puissantes, 4. surtout en imitant leurs vertus, en remarquant toutefois qu'il s'agit en eux d'imiter principalement Notre-Seigneur, le type universel sur lequel nous sommes créés et régénérés, d'autant que c'est notre conformité avec Lui, qui est, dit Saint Paul, la forme même de notre prédestination.



Lourdes, 22 août 1906.

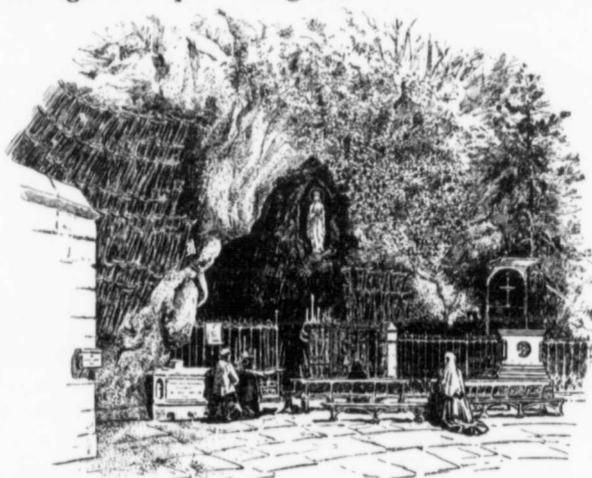


L. m'a été donné d'assister aux émouvantes péripéties du pèlerinage national de la France catholique. C'est un spectacle qu'il faut voir une fois dans sa vie. Vingt-sept convois ont amené à Lourdes 30.000 pèlerins, près de 1000 malades, 7 à 800 prêtres, plusieurs évêques. Des le premier matin, cette foule à assiégré les confessionnaux et s'est précipitée aux tables de communion. Durant quatre jours, la basilique, la crypte, l'église du Rosaire, n'ont pas désempli. Messes une grande partie de la matinée à la grotte et à cinquante autels, messe de minuit, adoration nocturne, vêpres, sermons, exercices de piété ininterrompus. Pas un instant la prière et les chants n'ont cessé. Ici, c'est le chapelet que l'on récite, là c'est une mélodie très douce en patois du pays, là-haut, on se presse pour monter à genoux les degrés du calvaire. Plusieurs prient les bras en croix. A la grotte, il y a une affluence continue, et telle parfois qu'il faut renoncer à y atteindre. Les hôpitaux sont remplis de malades que les brancardiers transportent chaque jour aux piscines. L'éloge de ces brancardiers est dans toutes les bouches. Ce sont, pour un bon nombre,

des riches, des nobles, à l'air distingué, aux mains fines, ou gantées. Avec quel soin infini ils mènent et ramènent leurs malades ! Ce qui n'est pas le moins impressionnant, c'est l'air de résignation de ces pauvres infirmes. Toutes les misères humaines sont là représentées. Tous espèrent la guérison ou le soulagement, acceptant néanmoins de remporter leur mal. Plusieurs ont offert leur vie pour leurs compagnons d'infortune. Il en est vingt-cinq qui se sont sacrifiés pour le salut de la France.

Le cœur est remué par cette piété généreuse. *Mais le spectacle poignant* par dessus tout est celui de la *procession du Très Saint Sacrement*, qui a lieu l'après-midi de cinq à six heures. Les malades ont été préalablement amenés et disposés en deux longues files, dans leurs voiturottes ou sur leur lit, de chaque côté de la voie où passera Notre-Seigneur. Tout l'espace compris entre le Gave et la montagne regorge de foule. Tout ce qui peut être garni de monde l'est. Lentement la procession part de la grotte, au chant de l'*Adoremus in æternum*, pendant que plus loin on chante soit l'*Ave Maris stella*, soit le *Laudate Dominum*, ou *Laudate Mariam*. Les bannières des différents pèlerinages se succèdent. Chacun porte un cierge, et le soleil darde sur les têtes nues. La procession défile interminable et vient prendre place sur l'immense parvis du Rosaire. Enfin le dais, suivi des évêques et d'une masse compacte de fidèles, y débouche lui-même. Tout à coup, une voix vibrante comme il faut en entendre une, une voix inouïe de force, de clarté, de netteté, de pénétration, d'accent, devant laquelle s'efface toute voix d'orateur, la voix d'un prêtre qui tend les bras devant l'Hostie sainte, retentit : " Seigneur, nous vous adorons ! Seigneur nous vous adorons ! Seigneur, nous croyons ! Seigneur, nous croyons ! Mais augmentez notre foi ! " Et la foule clame les mêmes paroles en alternant avec le prêtre. " Seigneur, nous espérons en vous ! Seigneur, nous vous aimons ! Seigneur, vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant ! Seigneur, vous êtes la résurrection et la vie ! Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus, fils de Marie, guérissez nos malades ! Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir ! Dites seulement une parole, et je serai guéri ! Seigneur, faites que je voie ! Seigneur, faites que je parle ! Faites que je marche ! Faites que j'entende ! Hosanna au fils de David ! Hosanna ! Hosanna ! Hosanna ! "

Cependant le Saint Sacrement s'avance très lentement et va d'un malade à l'autre. Comme autrefois sur les routes de Judée, le Sauveur se penche sur ses membres souffrants et écoute les palpitations de leur chair. Il y a des moments irrésistibles. C'est lorsqu'un miracle est arraché à la puissance et à la bonté divines. L'hosanna de louange finit alors en un long hosanna d'amour et de reconnaissance. Car aujourd'hui, non moins qu'il y a vingt siècles, les paralytiques se lèvent et marchent, les aveugles voient, les sourds entendent. La prière de Marie opère ces prodiges dans un coin de pays enchanté, au sein d'un décor de montagnes tel que l'imagination ne saurait en rêver.



La procession s'achève, et, à l'autel érigé sur le perron du Rosaire, on donne la bénédiction du Saint Sacrement. Puis la multitude se précipite au Bureau des constatations médicales, à la suite de ceux qui, *choisis entre mille*, ont attiré le regard vainqueur du Maître. Dans la seule journée de dimanche, douze miraculés ont passé l'examen de la science devant le Dr Boissarie et deux cents autres médecins. Ces élus du ciel, qui ont recouvré la parole, l'ouïe, l'usage de leurs membres, se prêtent à un verdict humain, mais, quel que soit le verdict, il n'altérera point l'ineffable béatitude que j'ai vue peinte sur leurs traits, et l'on verra s'allonger, s'il reste un coin quelque part dans l'une des trois églises, les annales d'or de Notre-Dame de Lourdes.

La procession du Saint Sacrement est le grand acte quotidien du pèlerinage. Marie y est, en quelque sorte, au second plan. Laissez tomber le soir : la douce, et bénie, et divine Vierge aura sa procession gracieuse et triomphale. A huit heures, comme un magique coup de baguette, la façade et la flèche de la basilique, la façade du Rosaire, simulant les grains d'un chapelet, s'illuminent de milliers d'ampoules électriques aux couleurs diverses. C'est le commencement de la fête des yeux. Peu à peu, sur la place, vous voyez des flambeaux s'allumer, et bientôt on dirait la terre constellée à l'égal du firmament. Ces innombrables feux mouvants s'organisent en ordre de marche. La procession quitte la grotte, remonte la rampe de gauche du Rosaire, passe devant la basilique, descend par la rampe de droite, poursuit sa route jusqu'à l'extrémité de l'Esplanade et revient par le côté opposé jusqu'au pied des degrés du Rosaire. C'est une colossale couronne de lumières autour de la belle statue de la Vierge qui s'élève entre l'Esplanade et la place de l'église.

Pendant que se déroule et serpente la procession de feu, l'*Ave Maria*, chanté sur l'air de notre cantique de Sainte Anne, retentit sans interruption. L'ensemble manque nécessairement, étant donnés l'étendue du lieu et le nombre des voix : aimable cacophonie néanmoins à laquelle l'oreille s'habitue vite, et qui laisse percevoir le concert des âmes. Comment Marie ne serait-elle pas charmée et vaincue par ce flot de voix qui, sans se lasser, lui chantent *Ave, Ave Maria* ?

Mais les flambeaux s'accumulent devant l'église du Rosaire, formant à la fin un véritable océan de lumières scintillantes. Alors un *Credo* majestueux s'élève de cette masse profonde et se poursuit, grave, solennel, jusqu'à l'*Amen*. Un prédicateur dit ensuite quelques mots à la foule, puis celle-ci se disperse.

Voilà la France qui prie, et celle-là prie bien.

Quelques groupes continuent de chanter. Il est dix heures passées, je suis remonté à mon *Ermitage*, perché au-dessus de la ville et en face du pic du Ger, que j'entends redire : *Ave, Ave Maria*. Je m'endors aux échos de ce chant suave.....

UN PÈLERIN CANADIEN.

(Du Journal : *La Vérité*.)

À NOS CHÈRES LECTEURS



HACUN de vous au commencement du mois de novembre se poserait utilement ces questions :

N'ai-je pas, en purgatoire, un parent, un ami ?

N'y a-t-il pas quelqu'un à qui j'ai promis assistance ?

Oui, répondez-vous à ces questions, j'ai promis de prier pour telle ou telle âme, j'aimerais bien pouvoir lui offrir un grand nombre de messes, mais mes ressources ne me permettent pas de satisfaire mon désir. Dans ce cas, faites-les affilier à l'une de ces Œuvres qui, pour une modique retribution, leur assure le bienfait du Saint Sacrifice fréquemment célébré à leur intention. Ces œuvres sont nombreuses : en voici une que nous vous recommandons spécialement, et qui offre aux moins fortunés la consolation de travailler au bonheur des âmes chères qui les ont quittés :

L'abonnement au *Petit Messager du Très Saint Sacrement*.

— On peut, en s'abonnant au *Petit Messager*, céder à un ou plusieurs défunts le fruit satisfactoire des 52 Messes célébrées chaque année pour les abonnés, et du *service annuel* chanté au mois de novembre aux intentions de tous nos associés. Si l'on est déjà abonné soi-même, on peut abonner, quelque ami ou quelque personne pauvre, et l'on pratiquera ainsi, par une même aumône, la charité envers les vivants et envers les défunts.

Nos zélateurs et zélatrices sauront, pendant ce mois, faire connaître ces précieux avantages et auront à cœur de nous envoyer quelques nouveaux abonnements. Nous les remercions d'avance de leur zèle : et ce qui est mieux, nous leur promettons la reconnaissance des saintes âmes qu'elles auront soulagées et délivrées de leur douloureuse prison.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

QUE SERA DONC LE CIEL?

CANTIQUE

Une Voix, ou Unisson.

Larghetto, con fuoco.

ORGUE
ou
PIANO.

CHANT.

mf con animo.

Que se - ra

donc le ciel, mon Dieu, puis - que la ter - re, Qui ne

voit vos splendeurs qu'à l'om-bre du mys-tè-re, A re

-çu de vos mains tant d'im-men-ses fa-veurs!

rit.

stizz. *f*

Et s'il est

a Tempo. *mf*

rit. *mf*

a Tempo.

tant de joie au-près de tant de lar-mes, Quel le se-

cresc

cresc

-ra l'i-resse et quels se-ront les char-mes Du sé-

-jour — ra-di-eux — d'où sont ban-nis les

espress.
pleurs? — Quel-le se-ra l'i-ress - se Et quels seront les char-mes Du

sé-jour ra-di-eux d'où sont ban-nis les — pleurs?

2

Quelquefois, inclinés, plongés dans la prière,
 Nous sommes pénétrés d'une ardente lumière
 Que Dieu laisse échapper de son Cœur paternel.
 C'est la paix, le bonheur, nous oublions les luttes...
 Si le calme est si doux, goûté quelques minutes, (*bis*)
 Mon Dieu ! que sera donc le repos éternel !

3

Si notre bon Sauveur nous admet à sa Table,
 S'il nous nourrit Lui-même, ô tendresse ineffable !
 Les grâces et ses dons tombent comme un torrent
 Quelles suavités pour notre âme attendrie !
 Mon Dieu que sera donc l'éternelle Patrie, (*bis*)
 Puisqu'au Ciel, le bonheur est encore plus grand !

4

Ah ! le ciel, ce sera la clarté sans nuage,
 Dieu sans voiles, l'éternité sans fin et sans orage ;
 De Jésus et de l'âme, il est le rendez vous.
 Il est le terme, enfin, le port, la délivrance !...
 Qu'il vaut bien quelques jours d'efforts et de
 [constance (*bis*)
 Demandons à Jésus de combattre avec nous.

Jésus Agônisant.

(Voir notre gravure.)

CONTEMPLONS l'innocente Victime qui se livre pour nous, pécheurs, aux coups de la Justice divine ; voyons l'anéantissement auquel elle le réduit, la douleur qui oppresse, torture et brise son âme au point de faire jaillir de son corps une abondante sueur de sang ; et, à la pensée que c'est pour nous qu'il souffre ainsi, par amour, pour payer la dette que par nos péchés nous avons contractée envers Dieu, rendons grâces à un Dieu si bon, qui n'a pas craint de donner sa vie pour nous racheter et nous rendre les amis de son divin Père.



Chronique DU JUVENAT.

IN caudâ venenum... dit le proverbe. Notre fin d'année scolaire a fait mentir ce méchant proverbe. A part l'examen qui, au goût des paresseux, renferme bien un peu de venin, nous avons savouré bien des distractions et bien des joies.

Nous avons fait *un pèlerinage à Jérusalem...* sans quitter nos pupitres. Car, dans la salle d'étude, devant un tableau représentant la Ville Sainte, un pèlerin venant de l'Orient nous en a dépeint les monuments et retracé les touchants souvenirs.

Voici...

Le personnage en raccourci, a dit La Fontaine en décrivant un certain personnage barbu. Un de nos Religieux, artiste à ses heures... un appareil photographique... et nous jeunes imberbes posant par devant, près de la Statue de notre doux patron St Tharsicius... enfin deux ou trois tours de main, et, au bout de quelques jours, voici... nos personnages en raccourci. Excellente photographie où manque cependant quelqu'un: avec les rayons X ou l'eût photographié au travers et entre les quatre murs de sa cuisine.

Le jeudi de la *Fête-Dieu*, et huit jours après, le vendredi, fête du Sacré-Cœur, nous portons en triomphe Jésus-Hostie

par la chapelle et les couloirs ornementés, car c'est la fête du bon Maître. Le dimanche nous le saluons passant, escorté par les paroissiens de Terrebonne, dans la belle rue St Louis, devant le Juvénat. Nous lui avons préparé la voie ; en outre la grille de la cour et la façade du Juvénat s'effaçaient derrière les festons et les bannières.

O surprise ! voici qu'on nous annonce la *visite*. . du *Supérieur Général* de la Congrégation, le *T.R.P. Estèvenon* ! Avec quelle douce émotion et quel affectueux respect nous accueillons le Père vénéré de toute la famille ! Dans la chapelle, où les bancs viennent d'être remplacés par de jolis prie-Dieu, vrais prie-Dieu d'adorateurs du T. S. Sacrement, un pieux *Magnificat* s'échappe de nos lèvres, ou, plutôt de nos cœurs. Dans une adresse, nous exprimons ensuite au T.R. Père notre affection filiale et les heureux espoirs qu'il peut fonder sur le Juvénat. A son tour, il nous a charmés par les belles choses qu'il nous a racontées sur Rome et sur la Congrégation. Grâce à la présence d'un si bon Père, notre esprit de famille n'a fait que se développer, et nous aimons mieux Jésus-Hostie.

Arrive la distribution des prix, je veux dire des *récompenses*, récompenses du zèle et de la bonne conduite plus encore que du succès... puis, la cage se vide, les oiseaux se sont envolés pour un mois de *vacances*. L'autre mois les ramène au Juvénat, dont la porte s'ouvre d'ailleurs fréquemment pour de nouvelles sorties pleines d'agrément. Tel notre *pèlerinage à la Réparation*, non pas en automobile, ce système "écrasant" dont se glorifient nos petits confrères de Belgique, mais à pied, au bord de nos larges fleuves, puis en voiture — vive le coursier noble et rapide ! — puis en char électrique : voilà de l'agréable variété !

Des visiteurs viennent augmenter le charme de nos vacances. Le réfectoire s'obstine à rester orné : " Sancte *Philippe... Alphonse... Augustine* " apparaissent successivement, en grosse inscription, sur le mur enguirlandé. Cela ressemble aux litanies des saints. C'est que trois fêtes aussi se succèdent : celle du R. P. Maître qui reçoit depuis quelques jours l'hospitalité au Juvénat, au milieu de ses futures brebis du Noviciat ; celle du R. P. Supérieur qui vient nous surprendre avec trois honorables amis, aimables hôtes d'un jour ; enfin celle de notre bien-aimé *Père Directeur*. Une délégation

solennelle et "magistrale" l'introduit au réfectoire, et les juvénistes, apprenant ainsi de lui à obéir au R. P. Maître, l'acclament de toutes façons, surtout par un "*Deo gratias*" très animé. Je ne parle pas de "La Torpille" au théâtre. Elle nous a fait "éclater" de rire.

C'est la fin du mois d'août... c'est *la rentrée*. "Vingt" nouveaux juvénistes viennent, sacrifiant le pays et la famille, augmenter notre famille à nous, la famille du T. S. Sacrement. L'entrée du Juvénat est décorée comme aux plus beaux jours, ce qui émerveille les nouveaux arrivants. Eux qui ont le cœur gros et les yeux humides, notre joie si expressive les étonne au premier abord. Même l'un d'eux, quelle modestie ! demande à la vue de tant de bannières flottantes : "quelle fête est-ce aujourd'hui ?" — Mais la vôtre, chers nouveaux, avec *Introit* de première classe !... Dès lors, les fronts s'épanouissent peu à peu. Le plus jeune, neveu de 12 ans d'un autre juvéniste de 14 ans (mon oncle !) congédie sa bonne mère avec larmes, mais en lui disant : "Ce n'est rien, ce sera passé demain... ; et dès le soir une récréation bruyante mêle joyeusement anciens et nouveaux : grande réception "avec tambour et trompette."

Oui, tous nous nous réjouissons, car Notre-Dame du T. S. Sacrement, car Jésus-Hostie semblent redire en ce jour de fête : "*Laissez venir à moi les petits enfants.*" Le château du Juvénat est encore un palais de seigneur. *Le Seigneur* y "habite" sur son trône eucharistique. Enfants, louez le Seigneur, car il vous élève au rang de ses princes, de ses gardes d'honneur : *Laudate, pueri, Dominum !*

Combien d'autres n'ont pas été admis, même pour la seule raison que notre Juvénat, si étroit en local et en ressources, se trouve au complet ? Vous, juvénistes, vous êtes des privilégiés. Le Juvénat, c'est le Paradis de l'enfant qui veut sincèrement devenir prêtre, religieux, et adorateur du T. S. Sacrement, et qui, par sa bonne conduite, empêche qu'un autre ne vienne le supplanter et lui ravir sa couronne, sa communion quotidienne, sa vocation eucharistique.

"*Un seul jour* au pied de votre Tabernacle, chantait le roi David, *vaut mieux que mille* dans les palais du monde."



— VARIÉTÉS —

Le "De Profundis" au Vatican

CHACQUE soir, une cloche particulière se fait entendre dans les appartements du Pape et sonne "l'heure des morts." Pie X songe alors à ses enfants qui ont quitté l'Église militante et appartiennent maintenant à l'Église souffrante ; à cette pensée, il prie pour les âmes des trépassés. Cette pratique est assez ancienne au Vatican. En 1736, Clément XII, par un Bref adressé à l'univers entier, accorda une indulgence de cent jours chaque fois que, au son de la cloche, à une heure de la nuit, on réciterait le *De profundis* et le *Requiem æternam* pour les âmes du Purgatoire. Là où l'on ne sonne point de cloche, on peut gagner la même indulgence une heure environ après la tombée de la nuit. En 1888, Léon XIII a accordé 50 jours d'indulgence pour la récitation de la même prière à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Une première Messe à Lourdes. — En même temps que les pèlerinages lyonnais, arrivait à Lourdes M. l'abbé Marchesini, ordonné prêtre le samedi 9 juin à Brescia (Italie).

Ce jeune ecclésiastique avait entrepris son pèlerinage dans l'espoir de pouvoir célébrer sa première messe à la Grotte et de mettre ainsi son ministère sacerdotal sous la puissante protection de la Vierge de Massabielle.

Cette confiance si touchante n'a pas été trompée, grâce à la délicatesse de l'un des directeurs du pèlerinage lyonnais qui a bien voulu céder son tour au jeune prêtre italien. Les règlements de notre sanctuaire réservent, en effet, cette faveur aux évêques et aux directeurs de pèlerinage.

C'est donc le mercredi matin, 13 juin, que M. l'abbé Marchesini a célébré sa première messe à la Grotte ; c'était la messe d'action de grâces du pèlerinage lyonnais.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

~~~~~

*St-Paul, Ile-aux-Noix* : Mme Vve A. Gosselin. — *Cambridge, Mass.* : Mme Forest. — *Lévis* : Mme Louis Thompson. — *Salmon Falls* : Mr Georges Bossé. — *Ste-Anne de Bellevue* : Mlle Georgianna Dubois. — Mr E. Roy. — *Bienville, Lévis* : Mlle Marie-Anna Laplaine, zélatrice du "Petit Messager." — *St-Sylvère* : Mme Zéphirin Mailhot. — *Guimond, Kent* : Joseph L. Maillet. — *St-Aimé* : Mme J. G. Larivière. — *Ste-Anne de Lapocatière* : Mr Alphonse Deschènes. — *Rivière du Loup* : Mme Ferdinand Charette. — *Sorel* : Mme Jos. Landry. — *Newport* : Mme Rouillard. — *Ste-Thérèse* : Mlle Maria Lecompte. — *St-Jérôme* : Mr Joseph Boisseau. — *Montréal* : Rvde Sr Marie du Rosaire, Supérieure Générale des Sœurs de Jésus Marie. — *St-Paulin* : Mme Adèle Desmarais. — *Château Richer* : Mr H. Gravel. — *St-Roch, Québec* : — Mr Aimé Bernard. — *East Angus* : Mlle Rose Roberge. — *St-Luc de la Grosse Isle* : Mlle Amarilda Pelletier. — *St-Guil-laume d'Upton* : Mr Dr Stanislas Lamoureux. — *Cartierville* : Mr Hormisdas Crevier. — *Ste-Rose* : Mr Jos. Ouimet. — Mr François Garceau. — *Montréal* : Mr Edouard Roy.

~~~~~

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

~~~~~

Une personne remercie Jésus-Hostie pour lui avoir accordé la santé et la paix de la conscience. — Un protestant converti. — Une guérison obtenue. — Une zélatrice remercie Jésus-Hostie pour une grâce importante. — Une abonnée guérie d'une dangereuse maladie. — Reconnaissance à Jésus-Hostie pour une grâce de conversion. — Pour emploi obtenu. — Pour faveurs spirituelles.

~~~~~

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

~~~~~

Une jeune personne demande la conversion de son frère. — Des grâces de santé. — L'heureuse issue d'un procès, — Un malade, pour obtenir une bonne mort. — Des vocations. — Une petite fille en danger de perdre la vue. — Une famille menacée de perdre ses biens. — Plusieurs emplois demandés. — Plusieurs malades. — Un vieillard qui néglige ses devoirs religieux. — Plusieurs abonnés recommandent des défunts et sollicitent des grâces importantes.

---

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

e,  
m  
r-  
e-  
:  
-  
[r  
a-  
i.  
h  
e  
le  
p-  
t.  
-  
:  
r

a  
-  
e  
-  
e